

# *Juste la fin du monde*. L'excès juste, ou l'hyperbole exagère-t-elle toujours?

**Geneviève SALVAN**

Université Nice Sophia Antipolis

Dieser Beitrag interessiert sich für die paradoxe Verwendung des in der mündlichen Sprache häufig vorkommenden, französischen Adverbs *juste*. Bei diesem Gebrauch steht *juste* vor einem Verstärkungswort und modalisiert es, wie im Satz *Marie est juste fabuleuse*. Wir werden sehen, dass eine solche oxymoronische Struktur, die Angemessenheit und Intensität gegenüberstellt, in bestimmten Diskursen auf die referenzielle und enunziative Funktion der Hyperbel zurückgreift. Ausserdem werden wir den übertreibenden Effekt von *juste* anhand eines Vergleichs von hyperbolischen Aussagen erkennen, welche auf dieses Adverb zurückgreifen bzw. verzichten. Letztlich wird uns diese ebenso lexiko-semantische wie pragma-enunziative Studie zum Wort *juste* erlauben, die Hyperbel klarer von der Litotes abzugrenzen<sup>1</sup>.

L'hyperbole manifeste le positionnement d'un énonciateur qui manipule la valeur de vérité d'un énoncé en la révisant à la hausse, ce que la notion d'exagération traduit. Les marques linguistiques de l'hyperbole sont variées et servent à construire un discours marqué par un haut degré produit comme au-delà du référent qu'il tente de caractériser, amenant Bonhomme (2005: 103) à dire que l'hyperbole est la "figure du dépassement par excellence" (2005: 103). L'hyperbole fait feu de tout bois: le nombre de structures linguistiques impliquées<sup>2</sup> et son statut de figure dérivée<sup>3</sup> contribuent à en faire une figure opportuniste et contextuelle, aux supports linguistiques divers, en constante et rapide évolution selon les types de discours. Certains indices facilitent l'interprétation de l'hyperbole, d'autres sont plus équivoques, et l'effet hyperbolique dépend alors nettement de l'appréciation du contexte.

Étudier l'hyperbole rhétorique implique de caractériser les réalisations figurales de l'exagération (ou évaluation intensive) et de préciser le rendement de la figure en discours. C'est ce que je propose de faire dans cette étude, en m'intéressant à un emploi paradoxal de l'adverbe *juste*, devenu courant à l'oral, dans lequel *juste* précède et modalise un adjectif intensif ou, plus rarement, un élément nominal. Cet emploi est illustré par

---

<sup>1</sup> Je remercie Anna Jaubert pour les discussions qui ont accompagné la rédaction de cette étude.

<sup>2</sup> Rappelé, entre autres, par Verine (2008) et Béguelin (2011).

<sup>3</sup> Tamba-Mecz (citée par Béguelin, 2011: 240), Bonhomme (2005), Gardes Tamine (2011).

les énoncés suivants: *L'année a été juste formidable, Marie est juste parfaite, Ce moment était juste fabuleux*. Je voudrais montrer que sous couvert d'une formulation oxymorique où se côtoient "justesse" et "intensité", la structure présente, dans certaines conditions de discours, le fonctionnement référentiel et énonciatif de l'hyperbole. Après avoir présenté mon corpus d'exemples (1.), je m'attacherai à expliquer ce qui, dans le signifié de *juste*, rend possible cet effet de sens (2.), puis j'étudierai les positionnements énonciatifs sous-jacents à la figure (3.) et sa fonctionnalité dans le discours (4.).

## 1. Configurations hyperboliques avec *juste*

### 1.1 Présentation et description du corpus

Comme cette expression est observable surtout dans les discours non planifiés, je me suis tournée vers Internet pour constituer un corpus d'exemples attestés. J'ai cherché les sept adjectifs les plus cités: *formidable, prodigieux, magnifique, parfait, sublime, incroyable, admirable*. L'interrogation de la base FRANTEXT ne donne rien pour cet emploi, ce qui confirme qu'il n'est pas encore passé dans l'écrit littéraire, même celui qui imite l'oral. En revanche, l'appariement avec *tout simplement*, qui constitue une glose possible de *juste*, est attesté, quoique rarement: 1 occurrence de *tout simplement formidable* (1966), 2 occurrences de *tout simplement prodigieux* (1922; 1972), 1 occurrence de *tout simplement magnifique* (1985), 1 occurrence de *tout simplement sublime* (1872), 4 occurrences de *tout simplement admirable* (1926-28; 1942; 1949; 1970), aucune occurrence de *tout simplement incroyable* et *tout simplement parfait*. La base FACTIVA m'a fourni quant à elle des indices intéressants sur les premières attestations dans le corpus de presse, ainsi que sur la progression exponentielle de cet emploi de *juste*: la première attestation de *juste sublime* date de 2001 (65 occurrences jusqu'au 30-06-2013), celle de *juste prodigieux* de 2008 (7 occurrences), *juste formidable* de 2007 (33 occurrences), *juste magnifique* de 2005 (131 occurrences), *juste incroyable* de 1998 (1 occurrence isolée, puis 452 occurrences à partir de 2001), *juste admirable* de 2007 (1 occurrence), *juste parfait* de 1999 (1 occurrence isolée, puis 163 occurrences à partir de 2001). On le voit, cet emploi est pour l'instant cantonné à l'oral, et (sur)exploité par l'écrit médiatique. Sur Internet, on le trouve principalement dans les blogs, mais aussi dans les articles de presse en ligne, notamment lorsqu'ils transcrivent les paroles de personnes interviewées. Parmi ces personnes, les sportifs ayant accompli un exploit font figure de locuteurs friands de cet emploi.

Soit le corpus d'exemples suivant (les exemples sont reproduits tels quels, avec leurs fautes d'orthographe)<sup>4</sup>:

- (1) **Juste Sublime** c'est un blog beauté tenu par deux sœurs passionnées par tout ce qui se rapporte aux cosmétiques et au bien-être.  
(<http://www.justesublime.fr/a-propos/>, consulté le 08-10-14)
- (2) Zone Franche à Bagneux, **c'était juste prodigieux!** Des tonnes de bonne humeur, des tas de rencontres passionnantes, deux grosses soirées inoubliables avec les grenouilles et Stéphane Marsan, la découverte de la nouvelle de Macalys (Marie-Anne Cleden), le conte de Vanessa (toujours habitée par son texte), les prix obtenus par les grenouilles pour leur nouvelle (Anthony Boulanger, Philippe Deniel et Marie-Anne Cleden), des conférences de qualité, avec comme point d'orgue celle où nous avons eu droit à la reconnaissance élogieuse de Stéphane, un moment fort, très fort.  
(<http://lacitenoire.blogspot.ch/2011/03/zone-franche-bagneux-cetait-juste.html>, 10-03-2011, consulté le 08-10-2014)
- (3) Courteney. – Moi, ça fait un moment que je l'utilise. Mais j'ai le modèle pailletée!! Et sur une peau bronzée, **c'est juste parfait!!!**  
(<http://www.lesdessousdemarine.com/2012/07/31/mes-produits-chouchou-de-l-été-2-l-huile-prodigieuse-de-nuxe/>, 31-07-2012, consulté le 08-10-2014)
- (4) Alors, c'est sûr, le set d'apprentissage est peut-être le matériel Montessori le plus célèbre. Et le plus facile à fabriquer. Est-ce pour cela que j'ai tant traîné à le confectionner? Et pourtant, c'est évident, les idées les plus simples sont les meilleures. Et ce set est **juste parfait**.  
Antonin en le voyant s'est exclamé que c'était "*comme un puzzle*", et n'a pas eu besoin d'explications concernant son utilisation. Et un matériel qui se passe de démonstration, je trouve cela vraiment idéal. D'une part, cela m'évite de planifier une présentation (avec le risque qu'elle ne soit pas reçue comme il se doit), d'autre part, cela me prouve *illico* que c'est exactement ce qu'il fallait mon enfant de 29 mois là tout de suite. **Juste parfait**.  
Et puis, le couvert d'Antonin est à présent placé à la perfection. Sans compter qu'à chaque fois qu'il en a fini avec un couvert, il prend soin de le reposer à sa place, sur sa silhouette. Ça tombe bien, parce que moi, les bruits métalliques des petites cuillères tombant sur le parquet ont le don de me mettre les nerfs en pelote en trois secondes chrono. Lesquels bruits sont largement limités depuis que nous avons invité ce set à notre table. **Juste parfait**.  
Enfin, ce set est un set. C'est-à-dire un truc qui permet de protéger la table des multiples cochonssetés alimentaires...  
(<http://mercimontessori.blogspot.ch/2013/06/juste-parfait.html>, 10-06-2013, consulté le 08-10-2014)
- (5) Vous voyez ces 5 garçons **ils sont juste parfait**, Normal c'est les One Direction. ♥ Être Directioner c'est bien plus qu'une passion **c'est juste Magnifique** regardez chaque jours des photos ou des vidéos d'eux c'est du pur bonheur, quand je les vois je suis juste fière de ce qu'ils sont devenus.  
(<http://liitle-thing.skyrock.com/3011375749-Vous-voyez-ces-5-garcons-ils-sont-juste-parfait-Normal-c-est-les-One.html>, consulté le 08-10-2014)
- (6) **Une année juste formidable!** Je veux que vous sachiez que cette année à surement était la plus belle année de ma vie, car je l'ai passer avec vous! [...] il y' a une personne a qui je veux juste dire que c'est 2 mois vont surement être les pires jours de ma vie! Je t'aime, je t'aime même trop! Dans la rue tout les

---

<sup>4</sup> Les gras et les soulignés sont de moi.

deux **MAGNIFIQUE!!** [...] Il y'en a que je ne pensait pas comme sa mais au delà des apparences je me suis rendue compte qu'elle était **EXTRAORDINAIRE!**  
(<http://x-neverforgetwhoyouare-x.skyrock.com/3169873431-Une-annee-juste-formidable.html>, 23-06-2013, consulté le 08-10-2014)

- (7) Jason Bright. – "**CE CIRCUIT EST JUSTE INCROYABLE!**" Figure emblématique du championnat australien V8 Supercars (qui met aux prises des voitures de type "tourisme" équipées de moteurs V8), le pilote australien Jason Bright va participer pour la première fois aux 24 Heures du Mans! Était-ce une réelle envie de participer aux 24 Heures du Mans ou est-ce que l'opportunité s'est présentée? *Non, c'est vraiment quelque chose que j'avais envie de faire! C'est juste très dur de faire correspondre cette course avec le V8 Supercars! C'est aussi difficile de gérer la Journée Test qui est obligatoire.* [...] Quels sont vos premiers sentiments à propos du circuit? **C'est juste un circuit incroyable! Il y a seulement une poignée de pistes comme celle-là dans le monde avec une telle histoire et où on prend vraiment plaisir à piloter!**  
([http://www.24h-lemans.com/fr/actualites/jason-bright-ce-circuit-est-juste-incroyable-\\_2\\_1\\_1707\\_11189.html](http://www.24h-lemans.com/fr/actualites/jason-bright-ce-circuit-est-juste-incroyable-_2_1_1707_11189.html), 19-06-2013, consulté le 08-10-2014)
- (8) Blake: "**Juste fantastique**". Yohan Blake, vice-champion olympique du 100 m: "Ce soir, c'est une formidable soirée pour moi. J'ai 22 ans, je suis encore jeune et pour mes premiers Jeux Olympiques, je gagne une médaille d'argent. Et avoir deux représentants de la Jamaïque qui montent sur le podium, **c'est juste fantastique. C'était juste dingue.** Non, je ne suis pas déçu, parfois, vous gagnez, parfois vous perdez, vous ne pouvez jamais savoir ce qui va se passer."  
(<http://www.lequipe.fr>, 06-08-2012, consulté le 08-10-2014)
- (9) Bartoli en demi-finales: "**Juste fabuleux**". Après avoir atteint les demi-finales grâce à sa victoire 7-6, 6-4 sur la Russe Svetlana Kuznetsova, Marion Bartoli a estimé devant la presse mardi avoir "beaucoup de chance de vivre des moments pareils" à Roland-Garros. Que ressentez-vous après cette qualification pour les demi-finales? Marion Bartoli: "Là ça commence à retomber, je me sens très fatiguée, mais à la sortie du match j'avais la chair de poule. J'ai beaucoup de chance de vivre des moments pareils. **C'est juste fabuleux.** Mais je ne veux pas m'arrêter là, j'ai encore de grandes choses à vivre."  
(<http://www.leparisien.fr>, 31-05-2011, consulté le 08-10-2014)
- (10) Danse avec les stars: Pour Taïg Khris, "**c'est juste l'enfer**". Danse avec les stars touche à sa fin. Samedi 1<sup>er</sup> décembre, TF1 diffuse la finale. Le public saura alors qui d'Amel Bent, Emmanuel Moire ou Taïg Khris remportera l'épreuve. Ce dernier a d'ailleurs été tout proche de ne pas se qualifier. En demi-finale, il faisait face à Lorie pour savoir qui obtiendrait le dernier billet. Et le public a décidé de le récompenser. Une décision qui le surprend, comme il l'explique à 20minutes.ch: "*Lorie et Amel sont largement plus fortes que moi et je n'imaginai pas une seconde pouvoir les battre. Mais il y a eu le coup de théâtre de samedi dernier: le public a plus voté pour moi que pour Lorie. J'ai été très choqué parce que techniquement elle mérite clairement plus la finale que moi*". Mais c'est bien *Taïg Khris* que les téléspectateurs retrouveront lors de l'ultime étape. Il estime y être parvenu grâce à la charge importante de travail qu'il s'est imposée: "*Depuis le début de l'aventure, je suis celui qui travaille le plus. Je fais parfois des journées de 11h de danse, je ne vois plus ma copine, c'est juste l'enfer*". Maintenant qu'il est là, *Taïg Khris* espère aller au bout: "*J'ai déjà gagné mon challenge: arriver en finale c'est juste extraordinaire. Mais je suis un compétiteur donc c'est certain que je vais tout donner pendant la finale*". Il sera cependant loin d'être le favori.  
(<http://www.aufeminin.com>, 01-02-2013, consulté le 08-10-2014)
- (11) Sujet: "Être beau, **c'est juste merveilleux**"  
(<http://www.jeuxvideo.com/forums/1-51-34462940-1-0-1-0-etre-beau-c-est-juste-merveilleux.htm>, consulté le 08-10-2014)

- (12) Sujet: "(All) Lavezzi est **juste sensationnel!!**"  
(<http://ultimate-team-13.forumjv.com/1-84031-21318-1-0-1-0-0-all-lavezzi-est-juste-sensationnel.htm>, consulté le 08-10-2014)
- (13) Sujet: "Internet est **juste formidable**"  
(<http://www.jeuxvideo.com/forums/1-50-116622667-1-0-1-0-0-internet-est-juste-formidable.htm>, consulté le 08-10-2014)
- (14) "**Juste agréable!**" Avis écrit le 22 janvier 2012. Avis traduit automatiquement depuis l'anglais. C'était tellement agréable de rester dans votre hôtel!! Le personnel est très chaleureux et toujours prêt à vous aider 24/7! Le personnel de la réception est tout simplement excellent! Superbe!! Le lit et le seul est l'air conditionné ne fonctionnait pas bien. Mais c'était fixé dans quelques minutes!! Le petit déjeuner est très bon!! Bien sûr, nous y retournerons!!  
([http://www.tripadvisor.fr/ShowUserReviews-g293944-d308025-r123472080-Ramada\\_Plaza\\_Astana-Astana\\_Akmola\\_Province.html](http://www.tripadvisor.fr/ShowUserReviews-g293944-d308025-r123472080-Ramada_Plaza_Astana-Astana_Akmola_Province.html), 22-01-2012, consulté le 08-10-2014)
- (15) Ç'a été **juste la pire des choses que j'ai vécues**.  
(Oral quotidien, 22-06-2013)

En (1), *Juste sublime* est le nom d'un blog; l'exemple (2) est un article relatant l'inauguration d'une zone franche; l'exemple (3) la réplique d'une blogueuse à une autre utilisatrice de l'huile prodigieuse de Nuxe<sup>5</sup>; les exemples (4), (5) et (6) sont tirés de divers blogs, celui d'une jeune maman vantant les mérites du set d'apprentissage au repas de l'école Montessori, ceux de deux jeunes filles survoltées, l'une s'extasiant devant la plastique des membres d'un groupe de musique, l'autre remerciant ses amis de l'année qu'elle a passée. Les exemples (7), (8), (9) et (10) sont des extraits d'articles de journaux sportifs en ligne et d'un site consacré aux femmes. Les exemples (11), (12) et (13) sont des sujets postés sur des forums de jeux vidéo qui déclenchent des séries de réponses s'organisant en liste; l'exemple (14) est un avis de consommateur sur un hôtel, posté sur le site Tripadvisor, et enfin, l'exemple (15) est un énoncé oral de la conversation quotidienne privée.

Dans tous ces exemples, le discours est dithyrambique, la tonalité pompeuse et emphatique. L'énoncé intégrant *juste* constitue soit une surenchère finale (3, 4) soit le déclencheur d'un développement textuel ou discursif (2, 5, 6, 10). L'expression peut également apparaître en titre d'article dans le corpus de presse (7, 8, 9), ou constituer un sujet de forum (11, 12, 13, 14), attestant son aptitude au détachement et à la sur-assertion, typique du régime d'énonciation que Maingueneau (2006a, 2006b, 2011) nomme *aphorisation*. Les indices contextuels mélioratifs sont nombreux et convergents. Ils sont à la fois lexico-sémantiques,

---

<sup>5</sup> Cette marque de cosmétiques fonde sa gamme sur des désignations hyperboliques: outre l'huile prodigieuse®, on trouve la ligne nirvanesque®, la ligne merveillance®, et la crème nuxellence®. Les cosmétiques Garancia font quant à eux dans la surenchère hyperbolique, quoique plus inquiétante et donc sélective, avec entre autres *le philtre légendaire*, *la diabolique tomate*, *l'eau de sourcellerie*, et *l'élixir du marabout*.

syntaxiques, (typo)graphiques: on relève, sans souci d'exhaustivité, les adjectifs *passionnées* (ex. 1), *magnifique, extraordinaire* (ex. 6), *formidable* (ex. 8), les superlatifs absolus avec *très* (ex. 1, 9, 10, 14) ou relatifs avec *le plus célèbre, le plus facile, les plus simples, les meilleures* (ex. 4), les "capitales ton de voix" ou de "vocifération" (Rosier, 2008: 81 & 89) en (6), l'icône ♥ en (5), etc. Le repérage de l'affectivité exagérante est donc tout à fait aisé. Celle-ci est d'ailleurs souvent signalée par des points d'exclamation répétés, et l'énoncé incluant *juste* s'inscrit à chaque fois "dans un réseau intensif orientant [sa] production-réception" (Verine, 2008: 123).

## 1.2 *Litote ou hyperbole?*

Circulent également sur Internet des commentaires métadiscursifs sur cet emploi de *juste*, que certains dénoncent comme un barbarisme, ou un anglicisme<sup>6</sup>. Les avis divergent néanmoins sur la catégorisation de cette expression: certains locuteurs y voient, sans la nommer, une hyperbole, soulignant que "partout, on nous rabat le mot *juste*, qui a remplacé le *trop* d'avant. On disait: *C'est trop cool*. On ne dit plus désormais que *C'est juste cool*"<sup>7</sup>, ou affirmant que "l'emploi de *juste* de cette façon, pour donner une emphase à ce qui suit, fait partie du langage parlé au quotidien"<sup>8</sup>. D'autres y voient au contraire une litote: "Cette expression ressemble à une litote. Derrière une apparente modestie (l'emploi du mot *juste*) se cache en réalité l'intention du locuteur d'augmenter le sens de ce qui va suivre"<sup>9</sup>. Les gloses principales proposées attestent cette réception ambiguë: "trop", "vraiment" mais aussi "tout simplement"<sup>10</sup>. Cette réception ambiguë m'amène à émettre l'hypothèse que *juste* remplace *tout simplement* en français oral actuel parce que *juste* est un candidat à l'hyperbole, tandis que *tout simplement* tire l'énoncé vers la litote.

En effet, malgré la minoration que semble effectuer *juste* sur le caractérisant intensif, il n'y a cependant pas litote parce que l'énoncé ne

---

<sup>6</sup> L'exemple (14) est d'ailleurs issu de la traduction automatique par Google d'un avis de consommateur rédigé en anglais. Réduire l'emploi de *juste* à un anglicisme ne résout certes rien, mais cela explique le trait sémantique /seulement/ qui, associé à une caractérisation intensive, fait l'oxymore.

<sup>7</sup> [http://archives-lepost.huffingtonpost.fr/article/2009/03/03/1442947\\_le-monde-des-expressions-c-est-juste-pas-possible.html](http://archives-lepost.huffingtonpost.fr/article/2009/03/03/1442947_le-monde-des-expressions-c-est-juste-pas-possible.html), 03-03-2009, consulté le 13-07-2014.

<sup>8</sup> <http://french.stackexchange.com/questions/2733/pourquoi-dit-on-cest-juste-magnifique>, 05-07-2012, consulté le 13-07-2014.

<sup>9</sup> <http://french.stackexchange.com/questions/2733/pourquoi-dit-on-cest-juste-magnifique>, 14-06-2012, consulté le 13-07-2014.

<sup>10</sup> <http://sobusyblog.fr/2011/10/07/nan-mais-cest-juste-pas-possible-la/>, 07-10-2011, consulté le 13-07-2014.

dit pas le moins pour évoquer le plus, il dit plutôt "l'exact"<sup>11</sup>. D'autre part, la litote relève de l'hypo-assertion, ou énonciation "en-deçà" (Bonhomme, 2005: 106), tandis que l'hyperbole relève de l'hyper-assertion, ce qui est bien le cas de nos énoncés dont la tension énonciative est forte. Ils expriment en outre des points de vue dont la prise en charge énonciative par l'énonciateur premier ne fait aucun doute. L'énonciation est donc nettement hyperbolique, on y retrouve les dimensions locutoires caractéristiques de la figure, telles que les présente Bonhomme (2005: 103-104): tension énonciative extrême, révélatrice d'un acte de langage d'exagération de la part du locuteur; adhésion énonciative du locuteur à son exagération qui s'effectue selon une modalité sérieuse; axiologie valorisante, ou dévalorisante (comme dans les exemples 10 et 15), de cette exagération.

L'effet hyperbolique est produit lorsque *juste* modalise un adjectif qui indique déjà le haut degré de la qualité (*formidable, fantastique, prodigieux*, mais aussi *incroyable*<sup>12</sup>) ou un nom/groupe nominal qui est lexicalement marqué comme intense (*l'enfer*). Avec un adjectif non intensif, le contexte joue alors un rôle décisif pour inférer une énonciation hyperbolique: par exemple, l'énoncé "Le café est juste chaud" est peu candidat à l'effet hyperbolique, encore que l'on puisse envisager un contexte dans lequel le locuteur, se brûlant la langue, s'exclame en réponse à son interlocuteur s'enquérant de ce qui ne va pas: "Le café est juste chaud!" pour signifier "Le café est chaud!". Mais dans cet exemple, l'énoncé relève plutôt de la litote ironique que de l'hyperbole (le café est en fait bouillant)<sup>13</sup>. En revanche, dès que l'élément modalisé est subjectif (évaluatif ou axiologique), l'expression est susceptible de déclencher un effet d'exagération. Si la *tarte au citron juste bien*, relevée sur le site marmiton.org, actualise la valeur d'exactitude, ce que confirme le commentaire qui suit: "Tarte pas trop douce ni trop amère ni trop lourde à mon goût...", en revanche l'exemple (14), *juste agréable*, confirme l'idée que *juste* peut produire une valeur d'excès avec un adjectif évaluatif non intensif, valeur que les points d'exclamation signalent et que le commentaire qui suit glose à l'envi: *tellement agréable, très chaleureux*,

<sup>11</sup> Rappelons que la litote dit le moins pour faire naître l'idée du plus (*je ne te hais point* = "je t'adore"), tandis que l'hyperbole dit plus que la réalité, d'où son rendement par-delà (*je t'adore* = "je t'aime"). Ces figures sont très souvent opposées (par Dumarsais notamment). Kerbrat-Orecchioni (2011: 70) voit dans l'hyperbole une "figure exactement inverse dans laquelle S [le sens littéral de l'énoncé E] est au contraire plus fort que X [le sens dérivé]". Dans notre cas, le sens de *c'est juste formidable* est "plus fort" que celui de *c'est formidable*, ce que nous devons montrer.

<sup>12</sup> Je mets à part, pour y revenir en fin d'étude, l'emploi avec *pas possible*, comme dans "C'est juste pas possible".

<sup>13</sup> Et *juste* porte non seulement sur l'adjectif *chaud* mais aussi sur l'énonciation.

*toujours prêt à vous aider, tout simplement excellent, superbe, très bon.* Tous ces énoncés érigent *juste* en indice figural intentionnel ou métadiscursif (Bonhomme, 2005: 79) signalant une hyperbole, l'adverbe suffisant à recatégoriser les adjectifs.

## 2. Étude sémantique: une valeur d'emploi de *juste* à contre-courant?

J'ai parlé de paradoxe et d'emploi oxymorique, car rien en effet ne prédispose *juste* à produire un effet hyperbolique. Des trois valeurs d'emploi reconnues à cet adverbe – exactitude, limitation et atténuation d'une requête (Mellet & Monte, 2009: 35)<sup>14</sup> –, aucune ne convient à l'exagération propre à l'hyperbole. Pire, non seulement *juste*, dans ses emplois limitatifs, "cooccure assez régulièrement avec des termes minorants" (Mellet & Monte, 2009: 39), mais encore "l'idée d'exactitude est calculée à partir du 'pas plus': est juste ce qui ne tombe pas dans l'excès, ne bascule pas dans le trop" (Mellet & Monte, 2009: 37). D'où vient alors que ces énoncés, qui envahissent l'oral actuellement, puissent néanmoins être reçus et interprétés comme hyperboliques, illustrant cette "cohabitation des contraires" (Mellet & Monte, 2009: 33) relevée à propos de la multiplicité de sens de *juste* en discours?

Dans nos emplois, *juste* peut facilement être glosé par "exactement" ou "précisément", et dit la coïncidence avec une valeur attendue. Lorsqu'il apparaît en fin de développement textuel, comme en (4) *juste parfait*, il sert même à renforcer par une confirmation les assertions précédentes où l'éloge marqué par les superlatifs (*le plus célèbre, le plus facile, les plus simples, les meilleures*) précède l'identification de la valeur décrite avec une valeur préconstruite de perfection. L'absence de *juste* n'annulerait pas la tension propre à l'hyperbole, soutenue en amont par les superlatifs et en aval par l'épiphore, *juste parfait* étant repris trois fois en clause de paragraphe. *Juste* apporte néanmoins un effet de sens supplémentaire, qui peut nous mettre sur la voie du rendement hyperbolique de l'expression: celui du strict centrage et de l'arrêt sur la valeur haute retenue, confirmé dans le contexte postérieur par l'énoncé tautologique "ce set est un set" qui assimile l'occurrence décrite au type représentatif des sets de table (il en remplit toutes les fonctions, rien que les fonctions)<sup>15</sup>. Comment cet arrêt valant un strict centrage propice à l'effet hyperbolique est-il possible?

<sup>14</sup> Cette partie reprend – et s'appuie sur – les analyses de *juste* de Mellet et Monte (2009).

<sup>15</sup> Pour une analyse de la tautologie comme une opération d'assimilation entre l'occurrence et le type, voir Gaudin-Bordes et Salvan (2009), et plus généralement sur la tautologie, voir Gaudin-Bordes (2008).

Bien que, comme dit précédemment, l'idée d'exactitude s'impose, l'idée de limitation n'est cependant pas totalement absente, comme un rapide sondage et une revue de quelques commentaires métadiscursifs glanés sur Internet l'attestent: les gloses en *tout simplement* ou *rien d'autre que* paraissent satisfaisantes à nombre de locuteurs<sup>16</sup>. Autrement dit, la valeur d'exactitude s'associe à l'idée que "le centrage sur la valeur retenue exclut de retenir d'autres valeurs plus fortes et d'aller plus avant dans la représentation" (Mellet & Monte, 2009: 37). Mais le contexte, en véhiculant des connotations intensives, s'il rapporte bien l'idée de limitation à celle d'un *pas plus*, ne favorise pas pour autant l'inférence négative d'un *pas plus qui ne serait pas assez*, d'un *à peine* (comme dans l'énoncé *le café est juste chaud*, qui peut s'entendre aussi bien comme "il me convient comme cela" ou "je voudrais le faire réchauffer un peu"). C'est plutôt le contraire qui se produit, à l'instar de l'exemple (6), qui glose le syntagme *juste formidable* par les marqueurs hyperboliques les mieux enregistrés (superlatifs relatifs: *la plus belle année de ma vie, les pires jours de ma vie*), surenchère (où l'excès est explicité: *Je t'aime, je t'aime même trop*<sup>17</sup>!), lexique intensif (en capitales: *MAGNIFIQUE, EXTRAORDINAIRE*). Autrement dit, dans ce contexte, le *pas plus* construit par *juste* n'est pas celui d'un *à peine*, mais celui "d'un *pas plus* qui implique que *le plus n'existe pas*". L'énonciateur parcourt une échelle, s'arrête sur la valeur suffisante de la propriété prédiquée et fait mine de considérer cette valeur suffisante pour la plus élevée qui soit. En construisant une borne indépassable dans l'échelle évaluative, il crée une fiction, selon laquelle on ne peut monter plus haut. Arrêtant là la progression sur l'échelle, et en évinçant un *plus* possible, il empêche toute surenchère. On peut d'ailleurs faire un parallèle avec les comparatifs qui, en contextes non thétiques (négatifs, interrogatifs) et contrefactuels, signifient "l'impossibilité de franchir une limite" qui correspond au "parangon reconnu d'une qualité (*l'éclair n'est pas plus prompt*)" (Béguelin, 2011: 248).

---

<sup>16</sup> Voici à titre d'exemple un commentaire: "Je crois (mais je n'ai pas de preuve ou de source) que c'est effectivement une expression récente, probablement calquée de l'anglais. Traditionnellement on aurait plutôt dit 'c'est tout simplement magnifique' (qui a le même genre d'antinomie, juste avec un autre mot)" (<http://french.stackexchange.com/questions/2733/pourquoi-dit-on-cest-juste-magnifique>, 14-06-2012, consulté le 13-07-2014).

<sup>17</sup> L'adverbe *trop* est devenu dans l'oral actuel un synonyme de *très*, comme si l'échelle de l'excès était revue à la baisse et que le principal marqueur de l'excès (négatif: *il est trop beau pour être honnête*) était devenu un simple intensif.

Le signifié d'exactitude de *juste* et son orientation argumentative positive<sup>18</sup> transforment en contexte la *suffisance* ("cela suffit à X": l'intensité est à la juste mesure de ce qui est nécessaire) en *auto-suffisance* ("cela se suffit à soi-même": l'intensité constitue un tout se tenant, indépendamment de toute autre chose, d'où le sens de "être plein de soi-même").

Si l'on adopte le modèle culiolien, dans lequel se placent Mellet et Monte (2009) pour leur étude de l'adverbe *juste*, on peut décrire cet emploi de la manière suivante: l'énonciateur positionne l'occurrence décrite, *une année juste formidable* (ex. 6), à l'intersection de la frontière et de l'intérieur du domaine des années formidables, mais stoppe net le parcours et érige cette position *a priori* minimale comme borne indépassable du domaine. Ce faisant, l'énonciateur fait croire que le domaine des années formidables est statique (alors qu'il est dynamique, orienté vers l'attracteur, occurrence idéale de la notion, inatteignable), réduit l'intérieur du domaine des années formidables à l'occurrence décrite dont il affirme l'exacte adéquation à la valeur attendue. Ce geste énonciatif est un véritable coup de force par rapport aux emplois conventionnels de *juste*, ce qui explique sans doute que *juste* prend cette valeur grâce à un appui contextuel minimal, constitué par l'élément modalisé signifiant le haut degré. La figure réside alors dans cette fiction d'ajustement à une valeur indépassable.

Le signifié de *juste* se prête donc, dans certains contextes (adjectifs subjectifs, discours valorisants ou dévalorisants...), à la production d'une exagération typique de l'hyperbole en ce qu'il vise à "surjouer" l'énonciation<sup>19</sup> et à intensifier le référent. Il s'agit maintenant de caractériser plus finement l'"énonciation excessive, ordinairement assumée et orientée axiologiquement, sous-jacente à la saillance figurale perçue" (Bonhomme, 2005: 104) et les positionnements énonciatifs sous-jacents à cette configuration hyperbolique, ce que j'appellerai l'*excès juste*, ou *fiction d'exactitude*.

### 3. Fonctionnement énonciatif: refus de l'approximation intensive et fiction d'exactitude

Il convient en effet de préciser la différence de positionnement énonciatif sous-jacent à cette configuration hyperbolique par rapport à celui de la formulation hyperbolique sans le modalisateur. Comme toute figure, l'hyperbole a un lien avec l'expérience et traduit une "figuration

<sup>18</sup> "*À peine* fonctionne comme modalisateur minorant indiquant que la frontière est péniblement atteinte, *juste* fonctionne comme adverbe d'exactitude permettant de souligner une coïncidence" (Mellet & Monte, 2009: 47).

<sup>19</sup> Ce qui rejoint l'idée, développée par Anna Jaubert ici-même, que l'hyperbole effectue une mise en spectacle de l'énonciation.

personnelle du réel" (Détrie, 2000: 143) qui résout "une difficulté à dire le vécu" (Détrie, 2014), c'est-à-dire en l'occurrence à représenter à destination de l'interlocuteur un référent qui a un fort impact sur l'énonciateur<sup>20</sup>. En modulant son énoncé avec *juste* dans *ils sont juste parfaits* (ex. 5), la blogueuse refuse en fait l'approximation inhérente à l'évaluation intensive simple *ils sont parfaits*. Elle adopte un principe d'ajustement pour tenter en discours non seulement de combler le fossé qu'elle ressent entre le langage et un référent remarquable pour elle, mais pour créer une fiction, qui consiste à croire à l'adéquation exacte entre sa représentation de la réalité et ladite réalité. De même, dire, comme le locuteur de (15), "c'est juste la pire des choses que j'ai vécues", c'est non seulement produire une évaluation intensive du référent ("c'est la pire des choses que j'ai vécues"), mais c'est aussi feindre de croire – pour donner à penser – que son évaluation se superpose exactement à l'évaluation "orthologiquement associée au référent" (Verine, 2008: 121). *Juste*(r)établit une coïncidence fictive entre ces deux évaluations, dont l'effet dépasse la simple affirmation de la coïncidence, et prête son signifié à une valeur d'emploi hyperbolisante, *celle qui fait de l'ajustement à l'excès, un excès juste*. La force illocutoire de l'énoncé avec *juste*, qui lui donne sa valeur d'hyper-assertion, est alors plus élevée qu'avec l'adjectif *vrai*, autre modalisateur hyperbolique, qui se place sur le terrain de la véridicité, plus contestable que l'exactitude. La force illocutoire se double d'une prise en charge énonciative sur le mode sérieux, glosable par "je n'exagère pas, puisque je suis dans la juste mesure". La fiction d'exactitude<sup>21</sup> de cette hyperbole fait passer pour parfaitement ajusté au référent ce qui est en fait parfaitement exagéré. Le dialogisme de la figure tient alors non seulement, comme dans toute hyperbole, à la confrontation d'un point de vue hyperbolisant à un autre point de vue dominant dans l'interdiscours sur le même objet du discours (Verine, 2008: 118), mais aussi au dialogue interne entre le point de vue hyperbolisant de l'énonciateur avec un autre point de vue, trop mollement hyperbolisant à son goût, et avec lequel il joue.

#### 4. Fonctionnement pragmatique et discursif de l'hyperbole avec *juste*

En contexte, la coïncidence entre évaluation exagérée et évaluation ajustée produit du sens hyperbolique, au potentiel interactionnel variable, et

---

<sup>20</sup> Selon Dumarsais (1988: 131), cet impact subjectif est même la raison première de l'hyperbole.

<sup>21</sup> Pour caractériser la valeur figurale de l'hyperbole avec *juste*, j'emprunte, et aménage, ce terme de "fiction" à Gaudin-Bordes (2008: 66), qui parle de fiction d'évidence à propos de la tautologie.

souvent court-circuité par la dimension formulaire et stéréotypée de l'expression. Deux postures énonciatives et deux types de fonctionnement interactionnel au moins peuvent être dégagés.

#### 4.1 *Empêcher l'autre de "redescendre l'échelle"*

L'hyperbole propose "un positionnement élevé sur une échelle d'intensité" correspondant à l'intention de surdimensionner le référent, libre à l'interlocuteur de faire "un éventuel parcours interprétatif inverse, pour trouver la (ou une) juste mesure" (Gardes Tamine, 2011: 173). Ainsi, "dans l'interprétation de l'hyperbole [Paul est beau comme un dieu], l'interlocuteur est libre de redescendre l'échelle: Pierre n'est pas beau comme un dieu, mais, somme toute, il est assez beau" (Gardes Tamine, 2011: 175-176). C'est cette redescente sur l'échelle qui est malaisée avec *juste*: si je dis "ce film est fantastique", mon interlocuteur peut redescendre l'échelle et s'arrêter sur une valeur qui lui convient mieux, "ce film n'est pas fantastique, mais il m'a beaucoup plu". En disant "ce film est juste fantastique", je choisis une forme qui fait pression sur l'interlocuteur pour l'empêcher de redescendre l'échelle, et même de la remonter. *Juste* prévient dialogiquement une réaction minorante ou majorante que pourrait avoir l'interlocuteur, et donc l'expression d'un point de vue 2 qui renchérirait sur le point de vue 1 et le modifierait à son profit interactionnel. Ainsi, si l'enchaînement (i), où B revoit à la hausse l'énoncé de A, paraît acceptable aux sujets jeunes que j'ai interrogés, l'enchaînement (ii) leur paraît beaucoup moins acceptable:

- (i) A. – Une médaille d'or, c'est énorme!  
B. – Tu veux dire, c'est carrément énorme!
- (ii) A. – Une médaille d'or, c'est juste énorme!  
B. – ??Tu veux dire, c'est carrément énorme!

Même si le succès d'une telle manœuvre n'est pas garanti, l'interlocuteur pouvant toujours démasquer l'exagération, le locuteur parle d'emblée "par-dessus les autres" (Rabatel, 2012: 65). Il occupe une place haute avec un profit interactionnel immédiat puisqu'il est à même d'avoir le dernier mot sur le référent, avec un jugement définitif et incontestable (et péremptoire). L'hyperbole manifeste donc une posture de sur-énonciation (Rabatel, 2012), le locuteur premier produisant "un point de vue surplombant dont le caractère dominant est reconnu par les autres énonciateurs" (Rabatel, 2004: 9). Ce point de vue dominant est indiqué dans les exemples du corpus par différentes marques: *c'est sûr*, *c'est évident* (ex. 4)<sup>22</sup>, *normal* (ex. 5),

<sup>22</sup> On peut néanmoins relever la contradiction interne de l'énoncé qui juxtapose *c'est sûr* et *peut-être*, ce dernier modalisateur visant sans doute, dans le déploiement de l'énoncé, à atténuer la dimension péremptoire de *c'est sûr*.

mais aussi les points d'exclamation qui trahissent une adhésion sans réserve<sup>23</sup>. Sous couvert de réduire "le sentiment d'insécurité référentielle" (Verine, 2008: 121) qu'un énoncé hyperbolique peut toujours déclencher chez son récepteur, le locuteur paralyse très souvent l'échange et entrave la possibilité offerte à l'autre de négocier l'évaluation d'un objet du monde, d'une situation, d'une attitude. Cette stratégie discursive assure la réussite interactionnelle de l'évaluation intensive, qui peut difficilement être remise en cause par l'interlocuteur, tout en préservant une certaine mesure expressive. Dans le discours oral quotidien, et dans le discours publicitaire souvent suspecté d'exagération, *juste* est un outil énonciatif fort opportuniste combinant intensité et justesse. Il permet la valorisation hyperbolique en prémunissant le discours du reproche d'exagération et de la défiance qui pourrait en découler.

#### 4.2 *Tromper l'attente de l'autre*

Ce jugement hyperbolique ne s'assume pas toujours comme tel, et le locuteur peut ainsi jouer sur deux tableaux, en mobilisant la double modalisation, de l'énoncé et de l'énonciation, de *juste*<sup>24</sup>. La modalisation portant sur l'énoncé met en jeu l'intensité inhérente à l'élément modalisé, tandis que la modalisation portant sur l'énonciation est à l'origine de la valeur atténuative, lorsque le locuteur ébauche une entrée en matière à une requête (*je voulais juste dire que...*). L'énoncé tire alors sa force d'un fonctionnement double, détensif et tensif, qui produit un effet d'attente trompée et le rapproche du parhyponoïan, consistant à feindre de croire qu'une "idée jaillit de son contraire" (Morier, 1989: 855). L'énoncé a une action à double détente, qui mixe hypo et hyper-assertion, mise à profit lorsque le locuteur veut faire passer une position non consensuelle, ou menaçante pour l'autre. C'est l'accord de l'interlocuteur qui est recherché par le retrait derrière la justesse érigée en bouclier. Il en est ainsi des expressions du type "je ne suis juste pas d'accord", "c'est juste pas normal", ou encore de "c'est juste pas possible", illustrée par cette réplique d'un homme à son collègue dans une parodie de conversation branchée du lundi matin devant la machine à café:

---

<sup>23</sup> Il conviendrait d'étayer cette remarque par l'observation de la posture et des gestes de locuteur dans le cas de l'oral.

<sup>24</sup> Pour l'étude de *juste* comme adverbe d'énonciation, voir Leeman (2004).

- (16) – Tu sais que ton attitude fait débat? Sois un peu plus trendy. Next step: retrouve confiance en toi. Active de nouveaux leviers.  
 – C'est juste pas possible! Je suis sous l'eau, en burn-out.  
 – Le meilleur de toi-même, c'est maintenant! T'as pas démérité, mais tu manques de réalisme, au quotidien<sup>25</sup>.

Cette expression devient un tic du langage parlé, souvent dénoncé et moqué, mais envahissant et dépassant le seul parler jeune et branché ("trendy"). Elle traduit parfois le manque de mesure face au réel, et surtout comble à moindres frais linguistiques "l'abîme entre le langage et la réalité" (Béguelin, 2011: 254). Plus qu'un "je ne peux pas dire plus", c'est un "je ne peux pas dire mieux" qu'elle traduit, le locuteur n'ayant pas de mots assez forts, ou pas assez de mots, pour qualifier le référent. L'ineffable est en creux, l'expression le dédouanant de toute argumentation un tant soit peu développée. On retrouve ici le lien de l'hyperbole avec la facilité de discours et avec l'indicible, déjà souligné par Dumarsais (1988: 131), cet indicible étant parfois explicité dans le contexte:

- (17) L'Italien Max Biaggi est à court de mots. Je n'ai rien à dire. C'est juste incroyable! Ce qu'il vient de réaliser sur le circuit de Suzuka lors du premier rendez-vous de la saison est historique.  
 (*Libération*, 06-04-1998)

La banalisation discursive de cette "hyperbole ajustée" lui enlève la force cognitive qu'elle a pu avoir, ou qu'elle aurait pu avoir sans cette routinisation discursive. Elle manifeste également la peur de l'hyperbole et un retour de bâton contre les discours trop manifestement exagérés (*elle est hyper gentille, méga canon, trop cool*).

On mesure la dégradation de la saillance figurale, passée d'une dimension typique et récurrente à une dimension stéréotypique et envahissante, si, revenant sur le titre de cette contribution, on interprète la figure et son rendement dans le titre de la pièce de Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde*.

Écrite en 1990, cette pièce met en scène le retour inespéré du fils aîné, après des années d'absence, revenu annoncer sa mort prochaine et inexorable. Les commentateurs notent l'ambiguïté du titre qui peut selon eux recevoir deux lectures, une lecture euphémisante qui vise à "relativiser la situation, 'ce n'est pas si grave, c'est juste...'", et une lecture litotique, "litote ironique et désespérée montrant toute l'atrocité de la situation: 'ce n'est rien, tout est pour le mieux dans le meilleur des univers possibles, c'est juste la fin du monde, à part cela tout va bien Madame la Marquise'" (Gallon, 2012: 45). Outre que les gloses proposées différencient mal euphémisme et litote, cette interprétation repose sur l'acceptation d'un

---

<sup>25</sup>

<http://www.la-croix.com/Culture/Actualite/C-est-juste-pas-possible-!-Par-Jean-Claude-Raspiengeas-2013-05-31-967160>, 31-05-2013, consulté le 13-07-2014.

"moins-disant" qui ne prend en compte ni la possible valeur d'hyperassertion du titre ni son orientation argumentative (vers le tragique). La litote et l'euphémisme reposent sur une énonciation détensive, engageant ou non le récepteur à une réinterprétation tensives (Bonhomme, de La Torre & Horak, 2012: 8-9). Or on peut interpréter différemment ce titre, si l'on prend en compte le tragique représenté dans la pièce. Ce titre est alors une configuration hybride dont le rendement peut être analysé à plusieurs niveaux: il relève d'abord du paradoxe par son fonctionnement sémantique, en juxtaposant deux mots à polarités opposées. Il relève également de l'hyperbole, par son fonctionnement énonciatif et référentiel: par sa "tension énonciative extrême", qui vise à dramatiser la situation pour l'inscrire dans le registre tragique, il remodèle un référent – la mort d'un fils atteint du sida – selon une perspective catastrophiste. Enfin, le titre est le siège d'un double jeu énonciatif ironique: la configuration oppose deux points de vue, un premier point de vue, résultant de la visée dédramatisante de *juste*, dont la prise en charge est feinte, et un second point de vue, résultant de la visée dramatisante du syntagme *la fin du monde* et de l'effet hyperbolique, qui lui est pris en charge. En effet, la mort inévitable signe effectivement la fin d'un monde pour le fils condamné et sa famille, mais elle ne sera jamais annoncée, ce qui renforce le tragique. Le fonctionnement figural superpose ainsi, sans les distinguer, les deux modalisations de *juste* (énoncé et énonciation) et crée une ambiguïté. Il produit en discours la possibilité totalement inédite d'une litote hyperbolisante<sup>26</sup>, construite par l'adverbe *juste* et qui, ironisée par le contexte, construit une pertinence accrue au point de passer sous silence le débordement hyperbolique impliqué par le syntagme *la fin du monde*. L'étude de ces énoncés hyperboliques confirme d'abord que l'hyperbole est avant tout contextuelle, et n'existe que comme effet. "Phénomène foncièrement interactionnel" comme la litote (Maingueneau, 2011: 291), elle est interprétable en fonction de certaines conditions de discours. Ce qui caractérise ensuite cette hyperbole en *juste*, c'est la feinte atténuation de l'intensification: en s'ajustant à l'excès, la figure désamorce la tension énonciative de l'exagération et oriente sa réception. Avec *juste*, l'hyperbole s'avance masquée, confirmant ce que Bonhomme (2005: 148) appelle "le paradoxe de l'hyperbole: moins elle est reconnue comme telle, plus elle s'avère crédible". La façon de parler actuelle ne croit donc pas si bien dire.

---

<sup>26</sup> Bonhomme (2005: 110) note ainsi prudemment que "seule l'interprétation de mixages *Hyperbole-Euphémisme* ou *Hyperbole-Litote* semble exclue, en raison de la différenciation extrême de ces figures".

## Bibliographie

- Béguelin, M.-J. (2011): Euphémismes et hyperboles dans les *Liaisons dangereuses*. In: Horak, A. (éd.), *La litote*. Hommage à Marc Bonhomme. Berne (Peter Lang), 235-257.
- Bonhomme, M. (2005): *Pragmatique des figures du discours*. Paris (Champion).
- Bonhomme, M., de La Torre, M. & Horak, A. (2012): Présentation générale. In: Bonhomme, M., de La Torre, M. & Horak, A. (éds.), *Études pragmatique-discursives sur l'euphémisme*. Frankfurt am Main (Peter Lang), 7-20.
- Détrie, C. (2000): La figure, une "parole parlante" au plus près du vécu. In: *Cahiers de praxématique*, 35, 141-169.
- (2014): "Les mots sont faits pour être vécus et non pas regardés": rôle esthétique ou nécessité esthétique de la métaphore dans la représentation des sensations? In: Verine, B. (dir.), *Dire le non-visuel. Approches pluridisciplinaires des discours sur les perceptions autres que la vue*. Liège (PULg), 81-100.
- Dumarsais, C. C. (1988): *Des tropes ou des différents sens*. Paris (Flammarion).
- Gallon, S. (2012): Lagarce. Juste le début de *Juste la fin du monde*. In: *Questions de style*, 9, 37-77.
- Gardes Tamine, J. (2011): *Pour une nouvelle théorie des figures*. Paris (PUF).
- Gaudin-Bordes, L. (2008): La tyrannie tautologique: l'évidence comme outil énonciatif et stratégie discursive. In: *Langue française*, 160, 55-71.
- Gaudin-Bordes, L. & Salvan, G. (2009): Figures du discours et frontières notionnelles. In: *Cahiers de praxématique*, 53, 121-142.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2011): Quand dire moins, c'est faire plus: une approche pragmatique de la litote. In: Horak, A. (éd.), *La litote*. Hommage à Marc Bonhomme. Berne (Peter Lang), 67-97.
- Leeman, D. (2004): L'emploi de *juste* comme adverbe d'énonciation. In: *Langue française*, 142, 17-30.
- Maingueneau, D. (2006a): De la surassertion à l'aphorisation. In: López Muñoz, J. M., Marnette, S. & Rosier, L. (éds.), *Dans la jungle des discours: genres des discours et discours rapportés*. Cádiz (Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz), 359-368.
- (2006b): Les énoncés détachés dans la presse écrite. De la surassertion à l'aphorisation. In: *Tranel*, 44, 107-120.
- (2011): "Petite phrase" et litote. À propos d'un énoncé "de" N. Sarkozy. In: Horak, A. (éd.), *La litote*. Hommage à Marc Bonhomme. Berne (Peter Lang), 275-293.
- Mellet, S. & Monte, M. (2009): *Juste / à peine* et la construction de la frontière notionnelle. In: *Cahiers de praxématique*, 53, 33-56.
- Morier, H. (1989): *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*. Paris (PUF).
- Rabatel, A. (2004): L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques. In: *Langages*, 156, 3-17.
- (2012): Ironie et sur-énonciation. In: *Vox Romanica*, 71, 42-76.
- Rosier, L. (2008): *Le discours rapporté en français*. Paris (Ophrys).
- Verine, B. (2008): La parole hyperbolique en interaction: une figuralité entre *soi-même* et *même*. In: *Langue française*, 160, 117-131.